

## SOMMAIRE

### AUX LECTRICES & LECTEURS | FINANCES DE ZIG-ZAG

### TÉMOIGNAGES PERSONNELS 2

- Une longue attente  
*Maya Fiaux / Claudine Rochat*
- Créer de la lumière  
*Melani Kalev*
- Elle a retrouvé ses ailes  
*Lisa Yasko*
- Moments forts à Caux  
*Claire Martin et Maya Fiaux*

### TÉMOINS DE CAUX 1946/47 4

- Jodler à Caux  
*Bethli Chappuis*
- Ecouter la voix intérieure  
*France de Mestral*
- Souvenirs marquants  
*Christiane Garin Al-Azhari*
- Meilleur apprentissage  
*Gretel Trog*
- But commun  
*Rosmarie Saxer*
- Monde extraordinaire  
*Micheline Sentis*

### AGENDA 2016 / 2017 8

### YVAN CHOPARD 8

### ANNEXES: 9

- Bibliothèque humaine
- Week-end en novembre

## CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR,

## CHERS AMIS DE CAUX

Avec le début de l'automne nous nous réjouissons d'accueillir les récoltes de fruits et de légumes de toute sorte et de pouvoir jouir de la beauté des couleurs des feuillages.

Mais qu'en est-il des fruits spirituels ? Ils sont souvent moins visibles et peut-être faut-il encore attendre qu'ils mûrissent. Mais prenons un peu de temps pour les contempler: ce peut être des pensées que nous avons reçues dans le silence, des conversations qui nous ont marqués, soit au téléphone, à l'ordinateur ou lors d'une rencontre en tête à tête telle que l'expérience de Claudine Rochat (voir page 2). Ou est-ce un livre dont le contenu nous a touchés ? Ou toute autre chose ? Combien vite nous oublions ces trésors !

Nous pensons aussi aux fruits des rencontres à Caux pendant l'été passé. C'est impossible de les nommer, mais vous avez pu en découvrir dans la newsletter de septembre que l'équipe de communication de CAUX-Initiatives et Changement vous a envoyée, pour revivre les moments essentiels de cet été par le texte et par les images.

Dans Zig-Zag vous pourrez lire en pages 2 et 3 les impressions de deux jeunes femmes qui ont fait un séjour à Caux et les échos de deux moments forts que nous avons vécus cet été. Dès la page 4 nous continuons la série des témoignages de Caux 1946/47 commencée dans le dernier numéro.

Concernant l'avenir vous pouvez consulter l'agenda. Nous aimerions vous recommander tout particulièrement le week-end des Amis de Caux du 12/13 novembre et la rencontre d'hiver 2016/2017 à Caux.

Chaleureuses salutations

*Maya Fiaux et Claire Martin*

## FINANCES DE ZIG-ZAG

Pour les membres de l'association des « Amis de Caux » la cotisation annuelle à l'association couvre les coûts pour recevoir Zig-Zag.

Par contre nous envoyons ci-joint un bulletin de versement aux **personnes qui ne sont pas membres** pour payer comme d'habitude l'abonnement annuelle 2017 de Zig-Zag : 14-207988-7 (nouveau). CHF 20.- pour envoi par la poste et CHF 10.- pour réception par courrier électronique.

Merci beaucoup pour votre versement, si possible avant la fin de cette année.

*La Rédaction*

---

## TÉMOIGNAGES PERSONNELS

### Une longue attente

*Maya Fiaux, Prévèrenges, au téléphone avec Claudine Rochat*

Depuis plusieurs semaines Claudine Rochat a de gros ennuis à un oeil. Lors d'une de ses multiples visites à la clinique ophtalmique avec de longues attentes et des examens pénibles elle remarque parmi les gens qui attendaient une femme très inquiète. Claudine se demande ce qui peut préoccuper cette personne, mais elle attend ne voulant pas s'imposer. Mais voilà qu'après un bon moment cette femme s'approche et confie qu'elle attend depuis très longtemps. Elle explique qu'elle était juste venue pour prolonger une ordonnance mais que personne ne semblait se soucier de sa demande. Il y avait pourtant tout le temps des gens qui passaient avant elle et il y avait du va-et-vient permanent, comme dans une usine...

Claudine lui prête une oreille attentive et découvre que cette femme n'avait probablement pas bien expliqué son cas à la réception. Elle l'encourage à y retourner pour clarifier sa requête. La femme hésite car elle ne veut pas «déranger les gens». Claudine la rassure et explique que, elle aussi, ne voulait pas «déranger les gens», qu'elle était plutôt timide et qu'elle avait besoin de courage pour demander de l'aide. Elle affirme que les personnes à la réception sont très gentilles et enfin son interlocutrice suit son conseil. Peu après, celle-ci revient toute joyeuse. Elle devait partir tout de suite car quelqu'un allait la mener au bon endroit !

Claudine est heureuse que cette longue attente ait servi à quelque

chose. Elle y voit un cadeau de la part de Dieu qui lui fait des clins d'oeil dans toute circonstance. Pour elle, cela confirmait une fois de plus qu'il y avait un sens, souvent caché, dans son quotidien.

---

### Créer de la lumière

Melani Kalev, Köniz

*Etudiante à Fribourg, d'origine estonienne, Melani représente l'AIESEC Fribourg (Association Internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales). Elle a participé en juillet 2016 au « Forum international des bâtisseurs de Paix » à Caux*

Il existe un endroit magique appelé CAUX-Initiatives et Changement. C'est comme un Disneyland bien réel, un village global. C'est un lieu de tolérance, de diversité, d'acceptation et d'écoute de l'autre. Un endroit où lorsque vous rencontrez des gens de sexe, de couleur, de religion ou de nationalité différente, vous ne cherchez pas ce qui vous sépare, mais vous voyez tout ce qui vous rassemble. Leurs problèmes deviennent vos problèmes, leur joie ou leur tristesse deviennent les vôtres, vous voyez tout ce qui est humain dans un autre être humain et vous vous sentez relié avec certains à un niveau que vous n'auriez jamais cru possible.

Je suis blonde aux yeux bleus, et je viens d'un milieu privilégié. Tout ce que je savais de la crise migratoire, je l'avais appris par les journaux. C'est à Caux que j'ai été confrontée à l'aspect bien réel et humain du problème. Et même si je dis que Caux est un « Disney-

land », ne vous y trompez pas : cet endroit est aussi réel que votre foyer, et les gens y sont aussi réels que vous et moi, et leurs histoires et leurs problèmes sont aussi réels que les vôtres. La différence, c'est que jusqu'alors j'avais vécu bien loin de cette réalité.

Le monde a besoin d'autres endroits comme Caux et il devrait être obligatoire pour tous d'y faire un séjour ! En y arrivant je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer, et quel genre de personnes j'allais rencontrer. En partant mon coeur débordait de reconnaissance, de joie et de tristesse mêlées. Je me sentais plus forte, inspirée, et une voix intérieure pressante me disait qu'il était temps de prendre des responsabilités et d'agir. «Quoi que tu puisses faire pour aider, fais-le,» disait la voix. «Trouve le chemin, trouve ton chemin.» Et surtout j'ai trouvé des gens qui, je l'espère sincèrement, resteront de ces amis à vie qu'on n'oublie jamais, ni d'ailleurs les moments qu'on a partagés. Tous les gens que j'ai rencontrés m'ont inspirée d'une manière ou d'une autre, que ce soit par leur histoire de vie, leur manière d'être ou les deux.

Toute cette expérience aura un impact sur ma future vie professionnelle et sur ma vie privée. Lorsque je perds espoir dans l'humanité, je me rappelle Caux. Lorsque je me sens impuissante et sans espoir, je me rappelle Caux. Lorsque j'oublie ce qui me passionne, me motive et me fait agir, je me rappelle Caux. J'ai appris qu'on ne peut pas supprimer l'obscurité, mais qu'on peut créer de la lumière en évitant de faire du mal aux autres, en aidant ceux qui souffrent, en se montrant bon et généreux.

Elle a retrouvé ses ailes...

*Lisa Yasko, Ukraine*

*Lisa est diplômée en sciences politiques et musique. Elle travaille actuellement dans une équipe de stratégie de communication pour l'Administration présidentielle de l'Ukraine. Elle va bientôt se rendre au Royaume Uni pour y étudier en vue d'obtenir un Master à l'université d'Oxford.*

Cet été à Caux a redonné vie à mes ailes. Je ne sais pas encore où cela me conduira, mais cette incertitude et cette liberté sont positives. L'année passée, alors que je participais à la session des Artistes, j'ai entendu parler du programme des *Caux Scholars*, et j'ai senti qu'il y avait là quelque chose que j'avais envie de faire. Et cette année en juillet, je me suis retrouvée dans une classe multiculturelle, en train de parler de mes objectifs et de ma motivation.

Je désirais atteindre deux objectifs particuliers: apprendre à vivre le moment présent et retrouver mes ailes, celles d'un oiseau qui autrefois volait... Pour parler franchement, ce ne fut pas un séjour facile, car j'ai dû surmonter de nombreux défis: sortir de ma zone de confort, oser faire confiance à la vie telle qu'elle se présente, et ne pas vouloir décider et agir précipitamment comme je le fais d'habitude. La troisième semaine, je me suis soudain sentie déséquilibrée, car ma manière de penser solide et rationnelle devenait chaotique. J'ai donc décidé de laisser aller les choses, mais avec le sentiment que c'était très dangereux. Mais ma sensibilité à la musique m'a aidée, et j'ai commencé à m'éveiller. J'ai émergé

de la routine, de la tension, de la violence qui sont quotidiennes dans mon pays l'Ukraine. Et c'est alors que j'ai composé une chanson qui m'a redonné des ailes et l'envie de voler. Comme étudiante, j'avais fait beaucoup de musique, mais ces dernières années j'avais perdu ce «sentiment qui vous donne envie de chanter».

Mais je peux dire maintenant que j'ai atteint les buts que je m'étais fixés au début du programme des *Caux Scholars*, et que je vis maintenant entièrement dans le moment présent, et pas seulement dans les plans d'avenir. Je surfe sur une autre vague. Et cette vague touche des cordes sensibles dans mon âme, ma liberté et ma vie.

Cet été à Caux restera comme un voyage vers la paix, rempli de beauté, de réflexions et de nouvelles pages dans le livre de ma vie.

---

### Des moments forts à Caux *La Rédaction*

Beaucoup d'Amis de Caux ont participé à la journée des portes ouvertes du 16 juillet à Caux. Nous avons aidé à accueillir les visiteurs et avons découvert parmi tant d'inconnus quelques vieilles connaissances et même un couple de mon village, Perroy, venu à Caux à l'invitation de Christiane Garin. C'était leur première visite, et après un tour de la maison, ils ont accepté de rester pour le repas de midi. Nous avons à notre table Clio d'Afrique du Sud, et le couple a pu parler avec elle en sesotho, la langue du Lesotho ! Lui y avait travaillé comme

médecin, et Clio a de forts liens avec ce pays dont son père était originaire. Plus tard, l'épouse du médecin m'a dit qu'une des impressions qu'elle avait gardée de cette journée était d'avoir vu une prairie refleurir....

Une fois de plus j'ai été émerveillée par la diversité des âges, races, nationalités, appartenances religieuses, présentes à Caux. Et pour ma part j'ai regretté de n'avoir pas osé, plus tôt, plus souvent, inviter mes amis suisses à venir découvrir cet endroit unique. Osons en parler autour de nous et faisons mieux connaître cette « maison sur la montagne » qui, je crois qu'on ose le dire, n'a pas son pareil ailleurs dans le monde.

*Claire Martin*

Lors de l'événement public du 19 juillet: c'est la rencontre avec des pionniers de Caux qui m'a particulièrement frappée: Charles Danguy (France), Elsa Vogel et Fiona Daukes (Royaume Uni) et Jens Wilhelmsen (Norvège) ont tous pris la parole. Jens était accompagné par son petit-fils et il a décrit son parcours d'un jeune homme désillusionné après la guerre à son engagement de vie. (Voir son livre «Eyewitness to the impossible» (Témoignage de l'impossible) paru chez «Caux Books».

*Maya Fiaux*



Elsa Vogel et Charles Danguy

Photo: Jeremy Beresford

© Fondation CAUX-Initiatives et Changement

---

## TEMOINS DE CAUX EN 1946/1947

Suite des témoignages des premières rencontres internationales à Caux

J'ai jodlé pour Schuman et Adenauer à Caux  
*Bethli Chappuis-Hitz,  
Villars-Mendraz (VD)*

C'est à l'école secondaire à Zurich en classe avec Rita Stutz (plus tard mariée avec Werner Fankhauser) et France de Mestral (voir article suivant) que j'ai entendu parler de Caux pour la première fois. C'était grâce au professeur Eugen Zeller qui, pendant les leçons de religion, nous a appris à faire des moments de silence, à partager nos pensées et comment on peut changer. Nous étions quatre de ma classe qui allaient à Caux par la suite.

Ma première visite à Caux date de 1947 et j'avais 16 ans. A l'époque, j'étais à Genève dans une famille pour apprendre le français. Cette famille faisait partie de l'équipe locale du Réarmement moral. C'est donc à Genève que j'ai assisté à une représentation de « La Bonne Route », spectacle musical international basé à Caux. Cette troupe me faisait envie, et c'est peu après que Rita et moi sommes montées à Caux.

A Caux on avait besoin de l'aide des jeunes et j'y suis donc restée avec les autres de mon ancienne classe d'école. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler en équipe et j'y ai appris énormément lors des cours de cuisine. J'ai aussi fait du service de table et, j'ai fait partie du chœur. Nous étions deux (avec Maja Widmer) qui savions jodler. On chantait le «Yodel fantasy», toutes sortes de chants et même le Halleluja de Händel! A cette époque les chants jouaient un rôle très impor-

tant, en particulier pour les cérémonies d'accueil des délégations et des personnalités. Pour chanter les jeunes filles portaient toujours des costumes nationaux. J'avais reçu en cadeau un costume des Grisons car j'étais originaire de Churwalden. Ainsi j'ai jodlé pour Konrad Adenauer, le futur chancelier d'Allemagne, et pour Robert Schuman, Ministre des Affaires étrangères de la France. Pendant les week-ends nous accueillions jusqu'à 1400 personnes ! Le soir après de longues heures de travail nous allions voir des pièces de théâtre qui se donnaient dans la maison, au 4ème étage, et j'ai même eu des rôles dans certaines pièces.

A Caux nous discutons de comment reconstruire le monde. Nous parlions des quatre critères moraux, de comment on peut changer, demander pardon. Par la suite j'ai demandé pardon à ma belle-maman car je n'étais pas toujours facile. J'avais des préjugés contre elle.

Ce sont les jeunes de toutes les nations qui m'ont particulièrement marquée. J'étais spécialement impressionnée par les Américains. Mais aussi par Peter Howard, surtout pendant mon séjour de deux ans dans sa ferme en Angleterre, «Hill Farm». Cette ferme était dirigée par une équipe internationale lorsque Peter Howard était absent. En Angleterre ainsi qu'à Caux, j'ai appris comment travailler en équipe avec des gens de tous bords. De retour à Caux j'y suis restée jusqu'à l'âge de 29 ans. J'ai collaboré dans divers services et me suis occupée, avec Emmina Carrard, des

d'enfants de Philippe et Hélène Mottu quand les parents étaient en voyage. En hiver je participais à l'inventaire.

Je me suis mariée à Caux avec Jean Chappuis qui y travaillait aussi comme «permanent». Jean s'occupait du personnel salarié, de l'économat et des fournisseurs. Cela nous a mené à bien connaître le village de Caux et la région. Plus tard nous avons quitté Caux car il y avait des choses avec lesquelles nous n'étions pas d'accord.

Beaucoup de choses ont changé depuis. Mais les valeurs principales restent les mêmes avec le changement comme base. Encore aujourd'hui je fais l'expérience de combien le travail en équipe permet de faire avancer les tâches plus rapidement et d'une manière plus agréable.

Je garde des souvenirs magnifiques de ces années à Caux. C'était fabuleux, tout ce monde, venant de différentes nations! J'ai eu une chance inouïe de les rencontrer. Nous avons beaucoup reçu: de l'affection et de l'amour et une vision du monde où on partageait et on se respectait.

---

Ecouter la voix intérieure  
*France de Mestral, Maienfeld*

*Née à Istamboul de parents suisses romands, France a été dès le début internationale. Le grec lui a été passé par la cuisinière et le turc par son père qui était dans les affaires. Dès le retour en Suisse, au début des années 30, c'est le français et l'allemand qui ont dominé.*

A 15 ans, j'ai rencontré le Réarmement moral (RAM) grâce à

---

mon maître d'école Eugen Zeller. En 1946, lors d'une rencontre à Interlaken, j'ai été saisie par l'idée de «refaire le monde» en vivant d'après les quatre critères (honnêteté, pureté, don de soi et amour) dont parlait Frank Buchman, chose si importante après la deuxième guerre mondiale.

J'ai passé six semaines à Caux pour préparer la première grande conférence en frottant les planchers à Mountain House l'après-midi, alors que le matin était consacré à la cuisine ou à la préparation des chambres. Cependant, comme je désirais devenir infirmière en pédiatrie, mes parents trouvèrent que je devais revenir pour faire mon école. Après une bonne bataille intérieure, j'ai décidé de rentrer. Les deux années suivantes m'ont beaucoup apporté. Pendant mes vacances je passais du temps à Caux pour m'occuper des enfants de parents engagés à plein temps avec le RAM.

Les rencontres des Allemands et des Français à Caux et les contacts que Buchman a eus avec Robert Schuman de France et Konrad Adenauer d'Allemagne, m'ont beaucoup impressionnée. Je les mentionnais même dans une de mes rédactions à l'école.

La chose la plus importante que j'ai apprise à Caux, c'est d'écouter la voix intérieure, ou ce que je sens au plus profond en moi, et d'agir d'après cela. Que je travaille à l'hôpital ou auprès des mères avec leurs enfants, c'était ce que je pouvais leur donner de plus précieux pour qu'elles puissent devenir indépendantes et savoir quoi décider dans des moments cruciaux. Même des

collègues, à Zurich ou Coire, se sont mises à agir ainsi.

---

### Souvenirs marquants

*Christiane Garin Al-Azhari, Rolle*

Au début des années 1940, quelques Suisses, amis de mes parents rencontrés dans les *Groupes d'Oxford*, décidèrent de mettre à disposition un endroit propice à la réconciliation de l'Europe au sortir d'une guerre effroyable. Le choix tomba sur le *Grand Hôtel Palace* à Caux. Au printemps 1946, comme Vaudois, nous fûmes invités en famille à visiter l'endroit qui était encore sale et délabré, avant son rachat et sa remise en état pour l'arrivée de la grande équipe internationale du *Réarmement moral (RAM)* dirigée par Frank Buchman. Mes yeux gardent encore l'image du plancher tout gondolé de la grande salle à manger totalement vide.

Un de mes premiers souvenirs marquants de ces conférences de Caux a été l'arrivée de la première grande délégation allemande, acceptée dans les Forum internationaux après la guerre en 1947. Le grand hall de Mountain House était bondé. Je me trouvais tout au fond vers les baies vitrées. En attendant l'arrivée des bus, toute l'assemblée était invitée à répéter un chant de bienvenue que le grand chœur en costumes nationaux sur l'estrade avait appris en allemand «Es muss alles anders werden». Même si je ne comprenais pas alors tout à fait la portée de ce qui se passait (j'avais tout juste 10 ans), je me rappelle pourtant que l'atmosphère était particulièrement tendue, comme électrique. Parmi les gens présents dans la salle, beaucoup avaient souffert, été victimes de

la guerre ou directement soumis à l'occupation ou avaient même combattu en Europe ou ailleurs. Après une longue attente les premiers Allemands entrèrent dans la salle et tout le monde se leva en entonnant ce chant de bienvenue.

D'autres souvenirs importants sont les pièces de théâtre musicales présentées par les groupes américains et auxquelles nous les enfants, nous assistions assis par terre aux premières loges ! Il y eut «L'Élément oublié», «Jotham Valley», ou bien l'histoire des premières expériences de changement de Frank Buchman au Penn State College avec Bill Pickle.

Une autre fois, dans les années 50, je me trouvais à Caux le soir où a eu lieu l'avant-première représentation au théâtre de ce qui devint le film emblématique des Africains «Freedom» (Liberté). Tout le monde était très excité. C'était bien sûr passionnant de pouvoir assister à ces spectacles. Et le message de changement de la personne ou de la société y était dépeint avec beaucoup d'intensité.

Des années plus tard, alors que j'étais étudiante, ce sont les pièces de théâtre de Peter Howard, en particulier «l'Échelle», qui m'ont incitée à vraiment m'engager. Dans ce cadre-là, la rencontre la plus significative fut celle de Muriel Smith, la cantatrice noire américaine héroïne du film «Le Couronnement de ma vie», lors de la première du film à Caux. J'eus la joie et le privilège de partager ce jour-là un repas avec elle, auquel assistait aussi ma grand-mère, dont ce fut l'unique visite à Caux. Lorsque je commençai mes stages aux États-Unis, Muriel et sa mère furent mes premières amies africaines, suivies

---

de bien d'autres. Mais ceci est une autre histoire...

C'est ainsi que j'ai eu la chance de pouvoir régulièrement participer à ces rencontres de Caux tout en grandissant et en élargissant mes perceptions du monde et des gens qui s'impliquaient avec grande sincérité dans les efforts pour le rendre meilleur. Le monde reste difficile, violent et loin de l'idéal de paix que l'on imaginait pouvoir construire à ce moment-là, mais la réalité du principe « changer soi-même pour que le monde change » subsiste. Il est toujours aussi valable 70 ans plus tard. Ce qui compte, c'est notre propre regard sur nous-mêmes et sur le monde et ce que nous en faisons.

---

### Le meilleur apprentissage *Gretel Trog, Bâle*

En 1938 j'avais 10 ans et nous vivions à Alexandrie. Dans le cadre de son travail d'agent de change, mon père avait fait connaissance du président de la Barclays Bank qui avait beaucoup changé d'un jour à l'autre. Frappé par cette transformation, mon père lui en avait demandé la raison. Et c'est ainsi que mes parents ont entendu parler du Dr F. Buchman et de sa conviction que si l'on voulait changer quelque chose dans le monde, le meilleur endroit pour commencer était soi-même.

Ma mère, captivée, partit pour une conférence à Oxford, et à son retour, elle instaura pour la famille, avant le petit-déjeuner, la lecture d'un passage dans la Bible du message de Jésus à ses disciples, ainsi que la pratique d'un moment de silence à l'écoute de notre voix intérieure. De plus nous notions

nos pensées. J'ai décidé, lors de ma confirmation, de prendre comme base pour ma propre vie ce moment de silence et la lecture de la Bible, avec l'aide des 4 critères moraux absolus : honnêteté, pureté, désintéressement et amour.

C'est cette pratique, au début de chaque journée, et l'obéissance aux pensées qui nous viennent dans ce moment qui nous fait passer de la théorie à la mise en pratique, si nécessaire dans toutes les religions.

J'ai vécu cela à Alexandrie où, avec des Chrétiens, des Juifs et des Musulmans, nous avons monté une pièce de théâtre, que nous avons jouée devant le Gouverneur d'Alexandrie, Hassouna Pacha. Il est devenu plus tard Président de la Ligue Arabe et a agi comme médiateur dans de sérieux conflits. Dieu veut la paix et la réconciliation pour ce monde qu'il a créé. Mon appel a été de servir. C'est ce que j'ai appris au sein de cette famille qu'est le *Réarmement moral* et que j'apprends aujourd'hui encore.

En 1946, à la fin de la guerre, ma mère nous a accompagnés en Suisse, mes deux frères et moi. Nous nous trouvions pour la première fois dans notre patrie et avons assisté à la première conférence du Réarmement moral d'après-guerre à Interlaken. C'est là que s'est concrétisée l'idée de créer un Centre de Conférences Internationales en signe de reconnaissance pour avoir été épargnés par la guerre. C'était passionnant, et comme mon école sociale ne commençait qu'en octobre, je suis arrivée à Caux au *Mountain House* - comme nous l'avions baptisé - au début juin pour nettoyer cet immense hôtel avec toutes ses

double-fenêtres, parquets, salles de bains, meubles et corridors. Puis il a fallu préparer les chambres, faire les lits, bref, être prêts pour le 12 juillet, jour où le Dr. Buchman et son équipe, avec un chœur et une pièce de théâtre, étaient attendus. Nous nous réunissions tous les matins tôt dans l'ancien salon de bridge pour faire le point pour la journée et partager les pensées venues dans notre moment de silence. Ce fut le meilleur apprentissage pour la vie, pour le travail en équipe, pour la recherche de l'unité, la responsabilité. C'est là que j'ai découvert mon caractère dominateur, mon orgueil, ma fierté...

Nous nous trouvions au milieu d'une Europe en ruines, avec toutes les haines et amertumes que cette guerre terrible et les deux précédentes avaient laissées dans le cœur des peuples. Une réconciliation avec l'Allemagne nazie serait-elle jamais possible? Et ce fut la première question de Frank Buchman à son arrivée: „Où sont les Allemands?“, tout en accueillant la présence de Français, d'Anglais, de Hollandais, de Scandinaves et d'un Juif français qui avait perdu toute sa famille dans un camp de concentration. Et les Allemands sont venus, ainsi que plus tard les Japonais, les Marocains, les Indiens... et des miracles ont eu lieu, aussi sur le plan financier.

Je pense que la situation mondiale d'aujourd'hui est bien plus chaotique et grave qu'après cette terrible 2e guerre mondiale, mais que la solution reste toujours la même: les miracles de réconciliation vécus par des milliers de personnes, à Caux et à travers le monde, ont eu lieu grâce à des individus qui ont décidé de commencer par eux-mêmes, inspirés par ce qu'on appelle si

---

souvent l'esprit de Caux et que je nommerais le St.Esprit. C'est par Sa grâce que notre Dieu Trinitaire et Père Tout-Puissant me laisse participer à Sa prière « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » et me permet d'avoir part à Sa promesse de Renaissance, dans Sa Dimension Vivante, Eternelle et Divine.

---

### Un but commun

*Rosmarie Saxer-Hauri, Hundwil*

J'ai entendu parler de Caux par mes parents, qui connaissaient le *Groupe d'Oxford* et ma première visite à Caux date de 1947. A 20 ans, ma première expérience d'enseignante avait été un fiasco, je ne savais pas comment continuer. J'étais plutôt sentimentale et assez romantique, mais sans idée profonde, passionnée et prête à tout faire pour construire un nouveau monde.

Arrivée à Caux, j'ai ressenti dès le début à quel point le fait d'avoir un but commun rendait les gens heureux. Nous ne parlions de rien en particulier, c'était simplement bon de faire partie d'une équipe. Je travaillais à la cuisine.

Les personnes qui m'ont particulièrement impressionnée sont Bremer Hofmeyr, d'Afrique du Sud, et l'Américain Cece Broadhurst. Il émanait de Bremer Hofmeyr un rayonnement pacifique, et il me semblait qu'on ressentait sa relation avec Dieu, sa paix intérieure.

Cece Broadhurst était un cowboy, grand et fort. On m'avait dit qu'il avait vraiment été un véritable cowboy. Il chantait en s'accompagnant à la guitare «Oh, I have got a wise old horsey...».

(Plus tard, j'ai chanté souvent la version allemande avec mes élèves.) J'imaginai Cece près d'un feu de camp dans la prairie, avec ses amis, sous un ciel étoilé.

Faire partie de cette équipe cosmopolite, avec des objectifs ambitieux, voilà ce que je voulais. J'aurais bien aimé m'engager à plein temps, mais le destin en a décidé autrement. Il y aurait beaucoup à dire sur les événements qui m'ont particulièrement touchée. De chaque expérience, j'ai ramené des amitiés qui ont duré des dizaines d'années et durent encore.

Avec les années, Caux est devenu plus ouvert et s'organise en «sous-groupes» pour débattre de différents sujets prioritaires. Je trouve cela très bien.

---

### Un monde extraordinaire

*Micheline Sentis-Roy, Chambéry*

J'étais éclaireuse aînée en France lorsqu'en 1946 nous avons fait un camp au bord du lac de Neuchâtel. Ma cheftaine s'appelait Elsa Paris. Nous avions prévu qu'à la fin du camp nous resterions, les deux, pour visiter la Suisse pendant une dizaine de jours, car je devais ensuite rejoindre mes parents à Caux. Ces dix jours furent merveilleux. Nous étions en uniforme scout. Quand les Suisses apprenaient que nous étions Françaises, ils nous posaient un tas de questions, ils nous gâtaient. Souvent nous nous déplaçons en auto-stop.

Ensuite nous sommes montées à Caux sans nous annoncer. Nous sommes arrivées vers 18 h. Nous étions en uniforme et il fallait nous trouver des robes, car il y avait un spectacle le soir. Un grand nom-

bre d'Américains étaient venus pour leur premier séjour à Caux avec Frank Buchman. Ils donnaient une comédie musicale au théâtre, merveilleuse! Il n'y avait plus aucune chambre libre, alors on nous a mis dans une petite pièce toute vide, côté route, qui donnait sur une cour. Et nous nous sommes installées dans nos sacs de couchage. Le lendemain Elsa est partie après le petit déjeuner, pas tout à fait mise à la porte... (Plus tard Elsa s'est engagée à plein temps avec le Réarmement moral et s'est mariée avec Laurie Vogel. La rédaction)

Mes premières impressions étaient celles d'un monde extraordinaire, où tout le monde se côtoie, tout le monde se parle, tout le monde cherche ce qui doit changer dans sa vie. Moi je n'avais jamais été assise à une table avec quelqu'un du monde ouvrier. Cela a été une découverte pour moi.

Frank Buchman était souvent là sur l'estrade. Mais il ne menait pas les réunions, il était plutôt comme un père qui posait des questions au public et qui racontait des histoires de changement.

L'année suivante il y avait aussi beaucoup d'Allemands et cela a été un peu plus difficile pour les Français. Irène Laure est venue à Caux et son changement vis à vis des Allemands a été quelque chose d'extraordinaire. J'étais là quand elle s'est excusée auprès d'eux. Je me suis liée d'une grande amitié avec sa fille Juliette.

Ce séjour a provoqué en moi le désir de continuer et d'attirer à Caux mes amies et ma famille. et je suis retournée à Caux parce que j'avais décidé de donner toute ma vie à cette action.

## AGENDA 2016/2017

### Mardi 25 octobre 17h30 - 19 h. à Berne: Bibliothèque humaine

à la bibliothèque universitaire de Berne, Münstergasse 61-63.  
Une bibliothèque humaine permet des rencontres enrichissantes entre des personnes ordinaires avec des histoires extraordinaires.  
Comment promouvoir la confiance pour transformer des rencontres improbables en rencontres enrichissantes, tel est l'objectif de cette bibliothèque humaine, associant l'expérience personnelle à un phénomène global. (Voir détails dans l'annexe, page 9.)

### 1er au 4 novembre 2016 à Genève: Formation de 9h à 17h30 pour améliorer l'efficacité de vos réunions.

Vous souhaitez améliorer vos compétences en facilitation ?  
La Fondation *Caux-Initiatives et Changement* et l'*Institut des Affaires Culturelles Grande-Bretagne* proposent quatre formations du 1er au 4 novembre prochains au centre John Knox à Genève. C'est l'opportunité d'acquérir méthodologie et outils afin de générer un consensus dans un groupe, et de planifier projets et événements de manière efficace et collégiale. Ces formations s'adressent à tous les niveaux d'expérience, uniquement en anglais. Plus d'informations : [www.caux.ch](http://www.caux.ch) ou par email ([sandra.mayland@caux.ch](mailto:sandra.mayland@caux.ch)), ou tél. 079 383 11 07 ou 022 749 16 27

### 12/13 novembre 2016: Week-end d'automne à Caux:

Voir programme dans l'annexe ou dans l'Internet

### Dates des Chasses aux trésors historiques:

Dimanche 27 novembre et samedi 3 décembre  
samedi 10 décembre et dimanche 11 décembre

Venez en famille et avec vos amis. Détails chez Sandra Mayland (voir adresse ci-dessus)

### Noël et rencontre d'hiver à Caux 2016/2017

Du vendredi 23 (dès 18 h) au lundi 26 décembre 2016: Noël en communauté internationale à Caux.

Du 26 décembre 2016 (dès 18 h) au 1er janvier 2017 (matin): Rencontre d'hiver à Caux.

Thème: «Rien n'est permanent sauf le changement». Renseignements chez *CAUX-Initiatives et Changement*, Case postal 3909, 6002 Lucerne, 041 310 12 61, <[registration@caux.ch](mailto:registration@caux.ch)> [www.caux.ch](http://www.caux.ch).

### Samedi 1er avril 2017: Assemblée générale des Amis de Caux à Berne.

### 13/14 mai 2017: Week-end de printemps des Amis de Caux.

## YVAN CHOPARD

17.08.1965 - 08.09.2016

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès subit d'Yvan Chopard suite à une défaillance cardiaque, et nous exprimons notre sincère sympathie à sa famille.

Yvan était pour beaucoup d'entre nous un grand ami depuis bien des années. Il a participé entre autres très activement aux rencontres d'hiver à Caux et a servi comme réviseur des comptes au sein de l'association des Amis de Caux.

## ANNEXES

concernant des événements mentionnés ci-dessus

## IMPRESSUM

### Rédaction:

Maya Fiaux  
Tel. 021 803 48 51  
[maya\\_fiaux@bluewin.ch](mailto:maya_fiaux@bluewin.ch)

Claire Martin

Tel. 021 825 10 39  
[clairemartin-fiaux@bluewin.ch](mailto:clairemartin-fiaux@bluewin.ch)

### Design:

Sylviane Borel, Lausanne

### Finances:

J. et M. Fiaux 14-207988-7  
IBAN CH83 0900 0000 1420 7988 7

### Traductions et collaboration:

Andrée Durand, Mont s/Rolle  
Jean Fiaux, Préverenges  
Verena Gysin, Bâle  
Véréna Roth, Lausanne  
Katherine Sidler, Montreux  
Rose-Marie Stahel, Ostermundigen  
Marielle Thiébaud, Lausanne

Prochain délai pour vos contributions: 30 novembre 2016